

## Le rôle de Georges VERNON à la manufacture de Creil de 1828 à 1850

suiivi de notes sur

le rôle de BOUDON de SAINT-AMANS dans et l'élaboration de "produits anglais" en France  
et sur

les familles LEBEUF et SAINT-CRICQ

par Bernard RICHARD

Mes recherches, qui ont fait suite à celles de René GANDILHON\*, sur la manufacture de faïence et porcelaine Fismes, installée dans cette ville par Georges VERNON père et fils de novembre 1852 à juin 1861, ont fait l'objet de 8 publications, 5 conférences, 1 exposition, 2 participations à des ouvrages de céramique et enfin un ouvrage spécifique\*\*. Celles-ci m'ont amené à m'intéresser au parcours de Georges VERNON père, précédemment "directeur de la manufacture de Creil" pendant 22 ans.

\*- Gandilhon (René), conservateur en chef, directeur des services d'archives du département de la Marne, "La Manufacture de faïence et de porcelaine de Fismes (Marne)" dans *Mémoires de la Soc. Agr. Com. Sc. et Arts de la Marne*, t. LXXX, 1965, p. 159-183 (85 notes), 4 pl. et 7 dessins (42 pièces décrites).

- Gandilhon (René), inspecteur général des archives de France, "Les Vernon graveurs et faïenciers en Angleterre, en Russie et en France" dans *ibid.*, t. XC, 1975, p. 317-330, (44 notes), 7 pl. et 2 dessins (33 pièces décrites).

\*\* - Richard (Bernard), *La manufacture de faïence et porcelaine de Fismes (1852-1861)*. Chéroy, édité par Les Amis de la faïence fine, 2011, 300 pages, 500 photos, 500 références.

- Annexe 1.

Excepté Maddy ARIÈS qui en parle succinctement, les ouvrages sur la manufacture Creil, ou qui l'évoque, mentionnent peu ou pas du tout Georges VERNON comme directeur de la manufacture de Creil.

- Lesur (Adrien), Tardy, *Les poteries est les faïences françaises*. Paris, Tardy, édition de 1957, tome 1, pages 189-191.

- Tardy avec la collaboration de Lesur (Adrien), *Les porcelaines françaises*. Paris, Tardy, édition de 1987, réédition de 1950, pages 56-57.

- Naudin (Yvonne) [sous la direction de Malgras (Gilbert Jean)], *Faïences Creil Choisy Montereau*, ABC Collection, 219 pages, ouvrage non daté [1980].

- Guillemé-Brulon (Dorotheé), *La faïence fine française (1750-1867)*. Paris, éditions Massin, ouvrage non daté [1995], pages 40-47.

- Ariès (Maddy), *La manufacture de Creil (1797-1895)*. Paris, lib. Guénégaud, 1974, page 43 et 80.

- Ariès (Maddy), *Creil : Faïence fine et porcelaine*. Paris, lib. Guénégaud, 1994, page 28 et 54.

On sait par le *Traité des Arts céramiques et poteries* de Alexandre BRONGNIART, qu'il est chargé "à Creil, dans la manufacture de faïence fine de M M. Leboeuf et Millet\* sous la direction de M. Vernon" de développer "la fabrication de la porcelaine tendre naturelle ou anglaise".

\* Il est bien écrit *Leboeuf et Millet* au lieu de *Lebeuf et Milliet*.

- Brongniart (Alexandre), *Traité des Arts Céramiques ou des Poteries*. Paris, édit. Dessain et Tolra, 1977, p. 457, (fac-similé de l'édition de 1877). Nota : la première édition date de novembre 1844, la seconde de janvier 1854, Bechet Jeune, libraire éditeur, Paris.

C'est par son dossier de demande de naturalisation, en 1848, que nous en apprendrons un peu plus sur son rôle de directeur à la manufacture de Creil.

- BNF, cote BB/11/539, dossier 5617 X4, date d'ouverture 13 avril 1848.

Un travail énorme reste à faire au niveau des archives de Creil et de l'Oise pour mieux connaître ce rôle dans l'essor de la manufacture de Creil entre 1828 et 1840 puis, à partir de cette année, avec Creil & Montereau et cela jusqu'en 1850.

Pour ce chapitre sur Creil nous avons rédigé deux notes, qui nous paraissent importantes, pour comprendre la venue de Georges VERNON à Creil.

- L'une sur les frères SAINT-CRICQ qui sont devenus propriétaires des manufactures de Creil et de Montereau.

- Annexe 1.

- L'autre sur Pierre Honoré BOUDON de SAINT-AMANS pour son brevet "*sur la fabrication de faïences anglaises*", ses recherches, et son passage à Creil puis à Montereau.

- Annexe 2.

Les recherches sur les Vernon à Fismes nous ont déjà permis d'apporter quelques éléments intéressants.

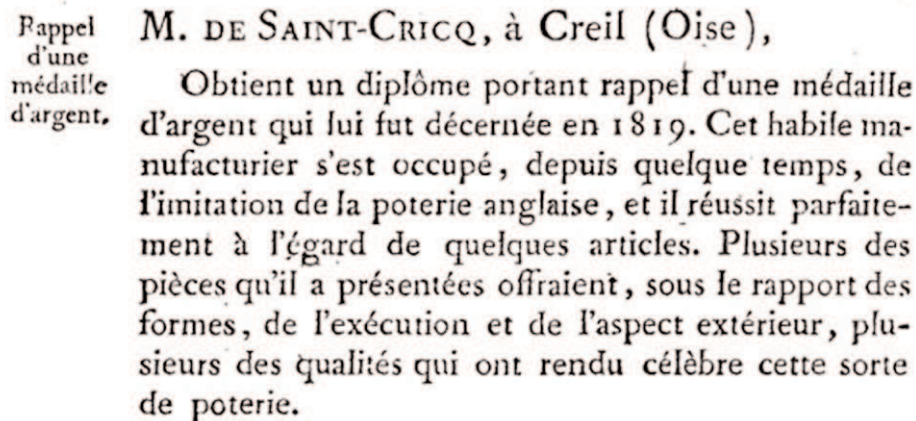
On retrouve Georges VERNON et sa famille à Creil le 10 octobre 1828, à la naissance de son fils Alfred Jean, où il est déclaré "rentier" de même qu'au décès, le 23 février 1829, de son fils Guillaume (William), né à Paris.

- *Etat Civil de Creil, acte 77 et acte 18.*

On notera que "rentier", à cette époque, ne veut pas dire forcément "vivre de ses rentes" mais aussi que l'on a un certain statut social.

A-t-il rencontré SAINT-CRICQ CASAUX à la septième Exposition Nationale Industrielle qui eut lieu au Louvre du 1er août au 1er octobre 1827 ?

SAINT-CRICQ CASAUX y remporte un rappel de médaille d'argent qu'il avait obtenu en 1819, pour de "*l'imitation de la poterie anglaise*"\*.



Rappel  
d'une  
médaille  
d'argent.

M. DE SAINT-CRICQ, à Creil (Oise),

Obtient un diplôme portant rappel d'une médaille d'argent qui lui fut décernée en 1819. Cet habile manufacturier s'est occupé, depuis quelque temps, de l'imitation de la poterie anglaise, et il réussit parfaitement à l'égard de quelques articles. Plusieurs des pièces qu'il a présentées offraient, sous le rapport des formes, de l'exécution et de l'aspect extérieur, plusieurs des qualités qui ont rendu célèbre cette sorte de poterie.

Fig. 2 - Extrait du rapport de l'Exposition

- \* Héricart-Ferrand (Louis Etienne, comte de Thury, 1776-1854), Migneron (Pierre Henri), *Rapport sur les produits de l'Industrie française présenté au nom du jury central à S.E.M. le Comte de Saint-Cricq*. [rédigé] par M. le Vte Héricart de Thury et M. Migneron. Paris, imprimerie royale, 1828, page 448.

Il s'agit de son frère, Pierre Laurent Barthélemy François Charles, comte de St-CRICQ.

Quand entre-t-il officiellement à la manufacture de Creil, dont **Charles Gaspard Alexandre de SAINT-CRICQ**, dit St-CRICQ CASAUX est actionnaire depuis 1803, seul propriétaire en 1816, et qui achète la manufacture concurrente de Montereau en 1819 avant de regrouper les deux faïenceries en une seule société en 1840.

Avait-il déjà une relation avec elle dès 1827 ?

A son arrivée à Paris, travaillait-il pour l'atelier de LEGROS D'ANISY, STONE et COQUEREL, 14

rue Charlot à Paris, qui imprimait notamment pour Creil ?

Georges VERNON père, doit-il être considéré comme le successeur de Jacques BAGNALL, décédé à Creil le 4 mars 1825 ? Oui, très certainement.

- Acte de décès n° 26 du 05/03/1825 à Creil, et tables décennales de Creil (60), mises en lignes par les Arch. dép. de l'Oise (vue 261).

A cette époque la bourgeoisie française est très attirée par les produits anglais, faïences dures et porcelaines qui sont de très bonne qualité. Ils viennent notamment des manufactures de la région du Staffordshire (Burslem, Hanley, Etruria...) dont principalement celles de Wedgwood, Spode, Minton. Cet engouement n'est pas nouveau, il remonte aux années 1780 et presque toutes les manufactures françaises ont déjà eu des directeurs et ouvriers anglais qui ont souvent " fait le tour " dans chacune d'elle.

Cette arrivée de Gorges VERNON, coïncide aussi avec le départ de Creil de Pierre Honoré BOUDON de SAINT-AMANS, par rupture "*du traité pour l'exploitation de ces\*, brevets pour la fabrication de faïences anglaises d'après les procédés connus de M. de St Amans*" fait en 1824 avec St-CRICQ CAZAUX.

\* Il devrait être écrit "ses".

- [http: bases-brevets19e.inpi.fr/](http://bases-brevets19e.inpi.fr/)

- 1BA6471, Boudon de Saint Amans Pierre Honoré, *Procédés et appareils à préparer les matières premières servant à la fabrication de la poterie, et à fabriquer toute espèce de poteries, grès, faïences, porcelaine à la manière anglaise*, 1822 (27/09/1822).

- 1BA6471(2), Boudon de Saint Amans Pierre Honoré/DE SAINT CRICQ-CAZAUX Charles Gaspard Alexandre, *Procédés et appareils à préparer les matières premières servant à la fabrication de la poterie, et à fabriquer toute espèce de poteries, grès, faïences, porcelaine à la manière anglaise*, 1824.

- Esquirol Labit (Anne Marie), " Pierre Honoré Boudon de St Amans (1774-1858) et l'Angleterre " dans *Revue de l'Agenais*, Académie des Sciences, lettres et Arts d'Agen, 2006, Vol.2, (15 références), pages 191 et 192. Cette mention de "rupture" existe aussi dans d'autres articles plus anciens sur Pierre Honoré Boudon de St-AMANS.

Pierre Honoré BOUDON DE SAINT-AMANS\* sera considéré au moins jusqu'en 1834 et même après, dans beaucoup d'écrits et de rapports d'expositions (A. BRONGNIART, directeur de Sèvres ; M. SALVETAT, ingénieur chimiste à Sèvres dans "*les leçons de céramique*" en 1857 ; M. EBELMEN, également ingénieur chimiste à Sèvres) comme le précurseur de la fabrication des faïences dures, porcelaines et grès anglais en France.

\*- Annexe 3.

Dans l'article mentionné ci-dessus, page 192, il est également écrit : "*A son insu, des engagements d'ouvriers anglais sont signés par les manufacturiers*"... Est-ce le cas pour Georges VERNON ?

D'autre part, son brevet était tombé dans le domaine public par lettre de renoncement du 05/08/1828, confirmée le 28/08/1828.

- 1BA6471, Boudon de Saint Amans Pierre Honoré, *Procédés et appareils à préparer les matières premières servant à la fabrication de la poterie, et à fabriquer toute espèce de poteries, grès, faïences, porcelaine à la manière anglaise*, 1822, [dernière page du dossier, lettre signée du chef de bureau des manufactures sur papier à en-tête du Ministère du Commerce et des Manufactures.](#)

La date de prise de direction de la manufacture de Creil par Georges VERNON, varie entre 1830 et 1834 suivant les ouvrages et les lettres retrouvées.

Dans un ouvrage sur le Musée de Sèvres, par des dons qu'il y a fait, nous apprenons que Georges VERNON est, dès 1830, "**Directeur de la Manufacture de Creil**" et qu'il est "**dépositaire de procédés de fabrication**".

- Brongniart (A.) et Riocreux (D.) [conservateur des collections], *Description méthodique du Musée Céramique de la Manufacture Royale de Porcelaine de Sèvres*. Paris, A. Leleux, libraire-éditeur, 9 rue Pierre Sarrazin, 1845.

"*Autres faïences des fabriques du Staffordshire dont la provenance manufacturière n'est pas connue... 67. Assiette à bord godronné, paysage chinois, bouquets détachés, imprimés en bleu. Fabrication de 1827. (par M. Vernon, directeur de la fabrique de Creil, 1830)*". Page 206.

Pièces de la manufacture de Creil : "*160. ibid. Deux assiettes à dessert, forme porcelaine, dont une imprimée en bleu, ramage à fleurs et oiseaux ; faïence fine perfectionnée, à la manière anglaise, les procédés de M. Vernon, dépositaire, 1830*". Page 218.

Par les recensements de Creil, nous apprenons qu'il est "**graveur**" en 1831.

Pour les suivants, nous confirmons qu'il est "**Directeur de la Manufacture de Creil**" en 1836, 1841 et 1846. Il n'est plus à Creil au recensement du 01/04/1851.

Son fils Georges est "**Sous-Directeur de la Manufacture de Creil**" sur ceux de 1841, 1846, 1851. En 1841, il a 19 ans.

- Arch. municipales de Creil : 1F5-1F6 et Arch. dép. de l'Oise en ligne, recensements : 01/04- 05/05/1831 : vue 19 ; 01/04- 01/06/1836 : vue 7 ; 01/04-24/06/1841 : vue 27 ; 01/06-21/07/1846 : vue 30 ; 01/04-06/06/1851 : vue 30.

Rappelons que l'on sait par le *Traité des Arts céramiques et poteries* de BRONGNIART, déjà cité, qu'il est chargé "à Creil, dans la manufacture de faïence fine de M M. Leboeuf et Millet\* sous la direction de M. Vernon" de développer "la fabrication de la porcelaine tendre naturelle ou anglaise".

\* Il est bien écrit *Leboeuf et Millet* au lieu de *Lebeuf et Milliet*.

- Brongniart (A.), *Traité des Arts Céramiques ou des Poteries*. Paris, édit. Dessain et Tolra, 1977, p. 457, (fac-similé de l'édition de 1877).

Cependant dans aucun rapport d'exposition (1834-1839-1844-1849) où Creil, puis Creil & Montereau, reçoit ou est confirmé dans la médaille d'or pour ses produits, Vernon n'est mentionné, alors que, comme il le sera écrit lors de sa demande de naturalisation, c'est lui le maître d'œuvre de ces produits.

A l'exposition de 1834 : obtention d'une médaille d'or pour "St-CRICQ CAZAUX" (orthographié ainsi) à Creil. Il en est de même pour "Louis LEBEUF et THIBAUT" à Montereau.

- Dupin (le baron Charles), *Rapport du Jury Central de l'Exposition Nationale de l'Industrie de 1834*. Paris, imprimerie royale, 1836, tome 3, chapitre 34, section V, page 381.

Creil est félicité aussi pour "ses belles imitations de vases grecs". Pour ce type de fabrications, il y a eu des problèmes, dès 1827, avec BOUDON DE SAINT-AMANS qui prétendait que c'était "ses propres essais" qui étaient présentés et non de "la fabrication creilloise courante".

Apparaît alors à Creil la marque : "*Porcelaine opaque de St Cricq Casaux et Cie - Creil Médaille d'or 1834*".

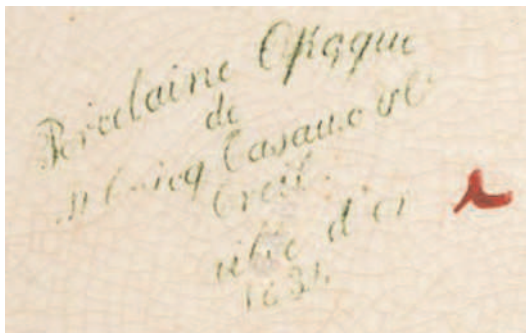


Fig. 3 - Creil : exemple d'assiette portant cette marque

Autre pièce attribuable à Georges VERNON.



Fig. 4 - Creil : saladier avec un décor de style anglais (coll. H.L.).



Pour Montereau, apparaît la rare marque codifiée C 16.

- Bontillot (Jacques), *Les marques de la faïence de Creil & Montereau*. Chéroy, édition des Amis de la faïence fine, 2006, page 42.

C 16



Fig. 5 - Montereau : exemple d'assiette portant la marque C 16. (photo F. Noël, 1985-02)

En 1834, St-CRICQ CASAUX, propose "un moyen de cuire la porcelaine et la faïence dans des fours cylindriques, elliptiques ou de toute autre forme".

On rejoint ici les essais faits avec St-AMANS, mais cette fois avec VERNON. Le brevet de St-AMANS étant tombé dans le domaine public depuis 1828...

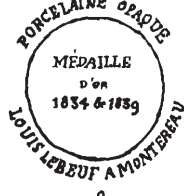
- *Archives des Découvertes et des Inventions Nouvelles, faites dans les Sciences les Arts et les Manufactures tant en France que dans les Pays Etrangers pour l'année 1834*. Paris, Treuttel et Würtz, 17 rue de Lille, 1934, page 345 [il est fait état d'un brevet dans le tome 25].

Exposition de 1839 : Rappel de médaille d'or aux manufactures de Creil et de Montereau. St-CRICQ CAZAUX fait partie du jury. Il est président du Bureau du Conseil Supérieur du Commerce et des Colonies.

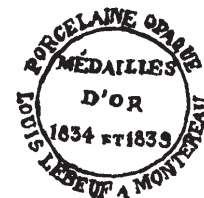
- *Exposition des produits de l'Industrie française en 1839, Rapport du Jury Central*. Paris, chez L. Bouchard Huzard, 1839, Vol. 3, pages 222-228.

Apparaissent aussi les marques C 12, C 12bis, E 29 puis, pour la période postérieure au 23/06/1841 et jusqu'à l'exposition de 1844, les variantes de la marque E 6 sur laquelle on a ajouté LEBEUF MILLET & Cie.

- Bontillot (Jacques), *Les marques de la faïence de Creil & Montereau*. Chéroy, édition des Amis de la faïence fine, 2006, pages 42-43.



C 12



C 12 bis

Fig. 6 - Montereau : exemple d'assiette portant la marque C 12. (photo J. Bontillot, 1985-10)

La forme de ce vase est identique à celui conservé à Sèvres sous le n° 1667 avec un décor orientaliste imprimé en rose et reproduit dans l'ouvrage de Christian MAIRE, pages 364-365.

Vers 1840, Georges VERNON va rencontrer le Directeur de la Manufacture de Longwy, à propos du développement de la "technique de l'impression sur faïence".

Mes contacts pour des recherches à Longwy n'ont pas été fructueux : "les archives ont, pour leur majorité, été détruites".

- Contacts avec Charles Hiégel, conservateur des Archives départementales (auteur d'ouvrages sur la manufacture de Sarreguemines), la Mairie et le Musée de Longwy.

Pas de recensement pour cette période.

J'ai également constaté que tous les auteurs, dans les ouvrages sur la manufacture de Longwy, reprenaient intégralement, pour évoquer les VERNON à Longwy, les deux publications de René GANDILHON sans y ajouter de références propres aux archives de la Moselle, à l'époque.

**Interrogé sur le rôle des VERNON à Longwy, Dominique DREYFUS, dans un courrier du 28 novembre 1983 m'écrivait : "Vernon aurait introduit à Longwy la technique de l'impression sur faïence vers 1840"\*.**

\*- Annexe 6.

En 1992, dans son ouvrage sur les faïences de Longwy, il mentionne : "Un des directeurs artistiques de Creil est attiré à Longwy vers 1835. Vernon père y amène la technique [de l'impression sur faïence] qui donne à la manufacture son essor".

- Dreyfus (Dominique), *Faïences de Longwy*. Paris, édit. Massin, 1992, p. 14.

Toujours aux alentours de 1839-40, Georges Vernon va développer, uniquement à Creil, "la porcelaine transparente" dite "porcelaine anglaise". Les formes sont anglaises, et les décors seront, pour la majorité, copiés de chez Minton. Nous avons déjà publié un article sur ce sujet. Georges Vernon fera de même dans sa propre manufacture à Fismes.

- Richard (Bernard), "De la porcelaine de Creil & Montereau imitant formes et décors de la fabrique anglaise de Minton" [quand Georges Vernon était directeur de la fabrique de Creil], dans *Passion Faïence* n° 26, 2004, pages 22-24.

Au moins un décor a été copié de la manufacture de Tournai.

Nous projetons de faire une iconographie assez substantielle de ces décors sur "porcelaine anglaise".

A l'exposition de 1844, cette "Porcelaine Tendre" est très remarquée et contribue au rappel de médaille d'or pour Creil.

On va voir apparaître sur des pièces trois marques imprimées en bleu, en vert, en rouge, ou en noir : "PORCELAINE TENDRE" ou, à la manière anglaise "FELDSPATH PORCELAINE" et "ENGLISH PORCELAIN". VERNON poussera l'imitation anglaise de ces deux marques en mentionnant même LM & C° (Company) au lieu de LM & Cie (Compagnie).



Fig. 12, 13, 14 - Marques sur porcelaine de Creil, codifiée: E21, E23, E34

- Bontillot (Jacques), *Les marques de la faïence de Creil & Montereau*. Chéroy, édition des Amis de la faïence fine, 2006, page 49 : marques E21, E23, E34.

On notera que l'on rencontre souvent les trois marques dans l'ensemble des pièces d'un même service... Est-ce dû à des réassortiments ?

A la même époque, Montereau utilise diverses marques portant "Louis Lebeuf à Montereau" : C12 et C12 bis. L'une d'elles est voisine de celle qui est, je pense, pour Creil.

- Ariès (Maddy), *Creil : Faïence fine et porcelaine*. Paris, lib. Guénégaud, 1994, page 100, n° 5.

Pour la porcelaine, on voit apparaître une marque B&Cie (F6), connue en bleu.

## **B&C<sup>ie</sup>**

Fig. 23 - Marque F 6

Avant de terminer cet article, je voudrais signaler que le groupe Creil & Montereau a obtenu, en 1851, **un prix des Arts Céramiques de 2.500 fr pour la fabrication de porcelaine tendre, dure ou lithocérame** (c'est un nouveau produit) **et un autre de 1.500 fr pour la fabrication de la porcelaine tendre**.

Dans le compte rendu de M. Alphonse Hippolyte SALVETAT, on apprend énormément d'informations sur ce qui a été fait et développé par VERNON à Creil, et en parallèle à Montereau. Il donne l'origine de l'argile utilisée, son transport, son coût, les techniques de broyage du silex calciné, l'utilisation du feldspath, les dosages de pâtes, les techniques de moulage, du collage des garnitures, les temps de cuissons, le nombre de fournées, l'origine de la houille (Mons, notamment), le montant des ventes entre 1841 et 1851, les fabrications de grès, la fabrication de porcelaine tendre anglaise et ce qu'elle a rapporté entre 1842 et 1850, etc.

- *Bulletin de la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale*. Paris, Imprimerie Veuve Bouchard-Huzard, 51<sup>e</sup> année, 1852, pages 45 et 175-185.

Après le départ de Georges VERNON, plusieurs brevets, dont 2 en 1853, le 29/03 et le 19/05, seront déposés à Creil pour des modifications dans la fabrication et la cuisson des boutons.

- *Annale des Mines*, 5<sup>e</sup> Série, Tome 3, Editeur Victor Dalmont, 1854, références 217 et 680, page 363.

- *Bulletin de la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale*. Paris, Imprimerie Veuve Bouchard-Huzard, 51<sup>e</sup> année, 1855, pages 502-503.

Georges VERNON quitte Creil pour Longwy, sûrement dans le courant de l'année 1850. Son fils ira le rejoindre dans le courant du deuxième semestre de 1851.

Toujours d'après le Mémoire de Charles VERNON, c'est donc en 1850 "**à la suite de changements survenus dans la Société Leboeuf que Georges Vernon quitta Creil pour Longwy**".

- Gandilhon (René), *S.A.C.S.A.M.*, 1975, publication 2 [Leboeuf est écrit ainsi].

Effectivement il ne figure plus au recensement de Creil du 1<sup>er</sup> avril 1851.

- *Arch. municipales de Creil*, 1F6 et Arch. dép. de l'Oise en ligne, recensement 1851.

A la signature du bail de location du Moulin Pont Neuf à Fismes, le 1<sup>er</sup> novembre 1852, il est dénommé, avec son fils : "*fabricants de fayence à Longwy*".

- *Arch. de la Marne*, Q, Enregistrement Fismes, Acte civil enregistré le 10/11/1852 - Vol. 164, f°85v°.

On peut donc supposer qu'il a travaillé deux ans à Longwy et son fils un an.

## **CONCLUSION**

Pendant plus de vingt deux ans, Georges VERNON a, presque dans l'anonymat, fait grandir la manufacture de Creil.

Pour conclure nous utiliserons trois pièces de son dossier de demande de naturalisation, signées respectivement de "*Lebeuf et Millet*", Jules JUILLET, maire de Creil, et de Jean Baptiste DERVIEU "*ex administrateur de la Manufacture de Poteries fines et Porcelaines transparentes de Creil*", qui nous apportent des précisions quant à son rôle dans la manufacture de Creil.

Dans cette dernière société intervient son neveu "Arnaud" de St-CRICQ (M. Ariès, 1974, page 34). Il s'agirait plutôt de Armand Marie Jean, fils de Antoine Jean Paul de St-CRICQ, mais on n'a actuellement que des bribes non vérifiées et aucune source généalogique fiable... Il est toutefois mort avant février 1840 (acte de création de la société LM & Cie).

A cette date, il ne reste plus également à Montereau que Louis LEBEUF, financier de l'affaire, Etienne THIBAUT étant décédé à Montereau le 16/03/1831. C'est lui qui était le véritable entrepreneur de la manufacture de Montereau et directeur depuis 1819, après avoir été à Chantilly de 1799 à 1803, à Nevers en 1805, et à Creil de 1813 à 1817. St-CRICQ CASAUX, propriétaire des deux manufactures, prend donc, à cette date d'octobre 1833, la décision de modifier la société. Sa fille unique étant sans doute malade (elle décèdera le 29/05/1834), il envisage, pour préserver les intérêts de la famille St-Cricq, de céder la moitié de ses actions à ce neveu.

A Creil, le 1<sup>er</sup> mai 1834, il crée la Société St-Cricq Casaux et Cie. Cette Société est constituée uniquement par lui-même (120 actions) et divers membres de sa famille : son frère (et non son neveu comme l'indique Mme ARIÈS) Pierre Laurent Barthélemy François, comte de St-CRICQ et Pair de France (10 actions) ; son beau-frère cité plus haut, Pierre Louis, baron de PIERLOT (29 actions) et sa nièce Mlle Louise Jeanne Sophie de St-CRICQ (80 actions), petite fille de Antoine Jean Paul de St-CRICQ.

- Arch. Nat. Etude XXXIII, liasse 1093 (réf. M. Ariès, 1974, p. 38).

A l'issue de l'exposition de 1834, il reçoit la légion d'honneur des mains du roi Louis Philippe.

- De Colmont (Achille), *Histoire des Expositions de l'industrie Française*. Librairies Guillaumin et Cie, 1855, p. 300.

Enfin, le 19 février 1840, il fonde la société "*Fayenceries de Creil et Montereau*" qui prend effet au 1<sup>er</sup> avril 1840 et sera gérée par Louis Martin LEBEUF (1792-1854) et Jean Baptiste Gratien MILLIET (1797-1875), sous la raison sociale "*Lebeuf et Milliet*".

Rappelons également que depuis le 1<sup>er</sup> mai 1834 Jean Baptiste Gratien MILLIET est dépositaire, à Paris, des produits des deux manufactures sous la raison sociale "*Milliet et Cie*". Dans cette société on retrouve, en indivision, la famille St-CRICQ.

Dans les commanditaires de la manufacture de Creil, figure également son oncle Jean Paul Edouard de SAINT-CRICQ, ancien officier de cavalerie en 1831, époux de Marie Louise Taldérie Thérèse Mériadec de CASTILLE.

Ces informations nous ont été données ou confirmées par Jacques BONTILLOT, qui a recueilli, depuis longtemps, de nombreuses copies d'actes relatifs à la faïencerie de Montereau et qui, comme nous, s'est évertué à corriger de nombreuses erreurs plus ou moins anciennes.

### ANNEXE 3

#### **Essai de recherches sur le rôle de BOUDON DE SAINT-AMANS dans l'élaboration de "produits anglais" en France.**

Il m'a paru intéressant d'insérer, ici, cette note sur Pierre Honoré BOUDON DE SAINT-AMANS (écrit aussi par erreur dans certains textes anciens St-AMAND), car si les articles écrits au cours du temps sont nombreux, et parfois élogieux sur cet homme, certains contiennent des contradictions, beaucoup d'imprécisions et des erreurs dans les dates.

Je pense qu'il faut principalement prendre en considération ce qui est écrit par lui, après ses différentes visites en Angleterre :

- Les textes qui lui ont servi à déposer, le 27/09/1822, son brevet d'importation de quinze ans pour des procédés et appareils propres à préparer les matières premières servant à la fabrication de la poterie et à fabriquer toute espèce de poteries, grès, faïences, porcelaines à la manière anglaise avec des matières tirées du sol français... Ce brevet sera prolongé jusqu'au 15/04/1824 et tombera, après renoncement, dans le domai-



Il se retire à Lamarque, construit un four, et continuera à donner des pièces au musée de Sèvres.

En 1843, il dépose un nouveau brevet pour un procédé d'impression applicable à l'art céramique en utilisant de la pierre lithographique (N° 1BA12119).

En 1850, il participe à l'Exposition Européenne de Londres par l'envoi de 250 objets.

Nous citerons une dernière référence faisant état des travaux de recherche de Pierre Honoré BOUDON DE SAINT-AMANS et des éloges que lui a faites par M. EBELMEN le 17/12/1851.

- *Bulletin de la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale*, 51<sup>e</sup> année, 1852. Paris, imprimerie Veuve Bouchard-Huzard, pages 133-136.

Il décède sur son domaine de Lamarque à Castelculier le 01/03/1858, six mois avant son épouse Anne BEACH. N'ayant pas eu d'enfant, il lègue à la ville d'Agen une partie de ses collections (délibération du Conseil Municipal du 31/08/1864).

Actuellement, une thèse "*Vie et oeuvre de Pierre Honoré BOUDON DE ST AMANS (1774-1858)*" est en cours, sous la direction de Jean ROSEN.

- [www.artehis-cnrs.fr](http://www.artehis-cnrs.fr)

## ANNEXE 4

### Note sur les boutons de porcelaine.

La fabrication de boutons de céramique a été créée en Angleterre par un certain POTTER, et fut reprise par M. PROSSER. Il en modifia les procédés de fabrication. Ses brevets furent exploités par M. Minton à Stoke-Upon-Trent et Walter Chamberlain à Worcester.

**En France, c'est à Creil que, semble-t-il, débute cette fabrication en "utilisant à peu près les méthodes anglaises"**. Christophe POTTER, à Chantilly, en a fait un peu avant. A. BRONGNIART visitera ces ateliers.

Parallèlement, après un séjour en Angleterre chez Minton en 1843, Jean-Félix BAPTEROSSES (02/09/1813, Bièvres, Essonne - 13/04/1885, Briare, Loiret) fonde sa propre manufacture de boutons en juillet 1845, à Belleville, puis, en 1846, il transfère celle-ci rue de la Muette à Paris. Le 4 novembre 1844, il dépose le brevet de sa première machine à fabriquer les boutons. Cette nouvelle machine permet de frapper 500 boutons à la fois alors que les anglais ne frappent toujours les leurs qu'à l'unité. Il dépose également le brevet d'un four chauffé à la houille permettant la cuisson des boutons en 15 minutes. Il améliore aussi la plasticité de la pâte en y incorporant du lait. En 1851 il transfère son usine à Briare, dans le Loiret, et deviendra le premier producteur de boutons en France : 1.400.000 boutons sont produits journalièrement avec 550 personnes. Minton arrêtera cette fabrication et importera les produits de Jean Félix BAPTEROSSES.



Fig. 27 - Boutons de la manufacture de Jean Félix BAPTEROSSES, à Briare.



Fig. 28 - Jean Félix BAPTEROSSES (02/09/1813 - 13/04/1885)

- Brongniart (Alexandre), *Traité des Arts Céramiques ou des Poteries*. Paris, édit. Dessain et Tolra, 1977 (fac-similé de l'édition de 1877) - "Des boutons en pâte céramique", p. 684- 690.
- Ebelmen (Jacques-Joseph), texte revu par L.-A. Salvétat, *Recueil des Travaux Scientifiques*. Paris, Mallet-Bachelier imprimeur libraire, 1855, T. I, "Objets divers en pâte céramique", p. 486-488.
- Laboulaye (Charles), *Complément du Dictionnaire des Arts et Manufactures de E. Delacroix*. Paris, librairie Scientifique Industrielle et Agricole, 1861, p. 468-469, 588-593.
- J. Pelouze (J.), Frémy (E.), *Traité de chimie générale, analytique, industrielle et agricole*. Paris, Victor Masson et fils, 1865. T. II, Chimie inorganique II, p. 869-870 (reprend le texte de J.-J. Ebelmen).
- Turgan (Julien), *Les grandes usines, études industrielles en France et à l'Etranger*. Paris, Michel Lévy frères, libraires éditeurs, 1865 - *Fabrique de boutons céramiques de M. Bapterosses à Briare*, p. 274-288.

## ANNEXE 5

### Notes sur Louis Martin LEBEUF, Jean Baptiste Gratien MILLIET et Henry Félix Anatole BARLUET

Dans mon ouvrage sur la manufacture de Fismes déjà cité, j'avais déjà évoqué ces trois directeurs des faïenceries de Creil et Montereau pour les situer par rapport à Georges VERNON, pendant les années qu'il a passé à Creil.

Nous reprenons ici ces notes, avec quelques améliorations et corrections de certaines dates.

Il serait toutefois nécessaire et très utile, comme il a été fait pour "les BAGNALL"\* , de faire un article qui leur serait entièrement consacré, avec des éléments de généalogies bien vérifiés, et surtout pour corriger les erreurs qui se transmettent par des "copiés-collés" dans bien des généalogies et autres publications. Leur rôle dans la vie sociale serait à peaufiner également.

\* Richard (Bernard) et Bontillot (Jacques), *BAGNALL, WOOD, DAMMANN, LEIGH : des familles anglaises étroitement liées aux faïenceries de DOUAI, CHANTILLY, CREIL, MONTEREAU, FORGES-LES-EAUX (1781-1890)*. Les Dossiers de la Faïence Fine, n° 36, octobre 2011, 28 pages, 24 ill.